Paroisse Saint Joseph

32ème A – 08/11/26



11 novembre 1215, ouverture du concile Latran IV

Quand, le 11 novembre 1215, le pape **Innocent III** ouvre le quatrième concile du Latran, il peut se flatter d'avoir hissé la papauté à un niveau de prestige qu'elle n'avait encore jamais atteint.

De nouvelles structures pour l'Église
Innocent III (Lotario Segni, 22 février 1161, Gavignano ; 16 juillet 1216, Pérouse), fresque du XIIIe siècleLe concile Latran IV marque l'apogée de la chrétienté médiévale et de la papauté après l'effort de renouveau inauguré 150 ans plus tôt par Grégoire VII . Environ 800 abbés et 400 évêques se réunissent dans la basilique romaine dont les papes du Moyen Âge ont fait leur principale résidence.

Pendant les trois semaines que dure le concile, du 11 au 30 novembre 1215, de nombreuses décisions sont prises qui renforcent l'emprise du Saint-Siège sur la chrétienté occidentale.

Le concile réglemente en premier lieu la confession. Il établit l'obligation de se confesser et de communier au moins une fois l'an,

à Pâques. Il instaure la confession auriculaire (à l'oreille du prêtre) en remplacement de la confession publique, rare et réservée aux actes graves et connus de tous. La religion catholique confirme ainsi son emprise sur les populations d'Europe occidentale.

Avec le concile Latran IV apparaît un nouveau personnage, le curé. Celui-ci est un prêtre affecté à un territoire, la paroisse, avec la charge d'en soigner les âmes. D'où son nom, dérivé du latin cura animarum » (« soin des âmes »).

Relativement instruit, célibataire, généralement chaste et consciencieux, attaché à son village, le curé devient très vite un pilier de la société médiévale… et les travers de certains d'entre eux ne tarderont pas à alimenter un anticléricalisme tantôt ironique, tantôt violent.

Révolution féministe

Parmi les innovations majeures du concile Latran IV de 1215 figure la publication des bans à l'occasion des mariages. Il n'est désormais plus possible de convoler dans la clandestinité. Cette mesure est destinée à lutter contre les unions consanguines, entre cousins et parents proches, que l'Église et le corps social tiennent en horreur, ces unions débouchant sur une dégénérescence génétique et, dans le meilleur des cas, sur un repli communautaire.

Les évêques conciliaires accomplissent un acte révolutionnaire en n'autorisant que les mariages pour lesquels les deux conjoints, l'homme et la femme, auront publiquement exprimé leur consentement.
Ainsi, pour la première fois dans l'Histoire de l'humanité, la société accorde aux femmes le droit de disposer d'elles-mêmes. Les femmes ne sont plus des mineures, comme sous l'Antiquité, ou des marchandises que le père cède contre une dot, ainsi qu'il en va encore dans maintes sociétés.

Bien entendu, il faudra beaucoup de temps avant que les femmes puissent pleinement choisir et accepter leur conjoint. Elles seront longtemps encore soumises à la pression de leur entourage mais, avec l'appui de l'Église, leur liberté progressera régulièrement.

L'Église médiévale, assidue à limiter la brutalité des guerriers, a aussi à cœur de freiner la brutalité des maris. C'est ainsi qu'elle réglemente à tour de bras les pratiques sexuelles et condamne tout ce qui pourrait ressembler à un viol conjugal.

L'époque du concile coïncide aussi avec la construction des plus belles cathédrales gothiques. Les sculpteurs et les peintres commencent à exalter la beauté du corps féminin, qui revêt au choix l'apparence de la vierge Marie ou d'Eve, la première femme.

Dans les églises se répand le culte de Marie tandis que dans les cours seigneuriales ou royales, les troubadours et les poètes chantent l'amour érotique.
Les femmes de haut lignage prennent part à l'art poétique et participent à l'exercice du pouvoir, à l'égal de leur mari ou en remplacement de celui-ci. Les exemples les plus connus sont ceux d'Aliénor d'Aquitaine et de sa petite-fille Blanche de Castille, mère de Saint Louis et régente du royaume de France.

La Renaissance et le retour en vogue du droit romain entraîneront une certaine régression du statut social de la femme. Cette régression prendra tout son effet avec les « Lumières » du XVIIIe siècle et la Révolution française, qui renverront les femmes bourgeoises à leurs fourneaux et à leurs devoirs d'éducatrices. Le Code civil napoléonien entérinera cette régression, mais sans pouvoir revenir sur le consentement des femmes au choix de leur mari.

Le concile Latran IV ne s'en tient pas, hélas, au droit du mariage et au statut de la femme. Il impose aussi aux juifs le port d'un insigne distinctif. Il condamne enfin les doctrines vaudoise et cathare qui sanctifient la pauvreté et le renoncement aux valeurs matérielles. Ces valeurs évangéliques retrouveront toutefois leur place dans l'Église officielle grâce aux Ordres mendiants de saint François d'Assise et de saint Dominique de Guzman qui s'épanouissent à l'époque même du concile.

Fabienne Manière, Hérodote

R/Aujourd'hui est jour de fête
grande joie au cœur de Dieu
avançons plein d'allégresse
acclamons le Roi des Cieux !

1 – Tous les Saints et tous les anges
Rendent gloire au tout puissant :
Leurs musiques, leurs louanges
Portent jusqu'à lui nos chants !

2 – L'univers exulte et danse
Pour la gloire du Très Haut,
Quand il voit la foule immense,
Près du trône de l'Agneau !

3 – Tous les Peuples sur la terre
Sont conduits par sa clarté.
C'est la force du calvaire
Qui les mène dans la Paix !

4 – Les eaux vives du baptême
Ont lavé tous les pécheurs.
C'est le sang de Dieu lui-même
Qui les sauve au fond du cœur !

Kyrie : *Sylvanès*
Seigneur Jésus, envoyé par le Père pour guérir et sauver les hommes, prends pitié de nous !
Kyrie eleison, Kyrie eleison !…

2. Ô Christ, venu dans le monde appeler tous les pécheurs, prends pitié de nous !
Christe eleison, Christe eleison !…

3. Seigneur Jésus, élevé dans la gloire, où Tu intercèdes pour nous, prends pitié de nous !
Kyrie eleison, Kyrie eleison !…

***Gloire à Dieu**, gloire à Dieu, au plus haut des cieux !*
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime,
Nous te louons, nous te bénissons,
nous t'adorons, nous te glorifions,
nous te rendons grâce pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant ↑
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père,
Toi qui enlèves les péchés du monde, prends pitié de nous ↑
Toi qui enlèves les péchés du monde, reçois notre prière ↑
Toi qui es assis à la droite du Père, prends pitié de nous ↓
Car toi seul es saint !
Toi seul es Seigneur !
Toi seul es le Très-Haut !
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit !
Dans la gloire de Dieu le Père amen !

Ps 62 - ***R/ Mon âme a soif de toi,***
Seigneur, mon Dieu !

Dieu, tu es mon Dieu,
je te cherche dès l'aube :
mon âme a soif de toi ;
après toi languit ma chair,
terre aride, altérée, sans eau.

Je t'ai contemplé au sanctuaire,
j'ai vu ta force et ta gloire.
Ton amour vaut mieux que la vie :
tu seras la louange de mes lèvres ! ***R/***

Toute ma vie je vais te bénir,
lever les mains en invoquant ton nom.
Comme par un festin je serai rassasié ;
la joie sur les lèvres, je dirai ta louange.

Dans la nuit, je me souviens de toi
et je reste des heures à te parler.
Oui, tu es venu à mon secours :
je crie de joie à l'ombre de tes ailes. ***R/***

Alléluia, Alléluia… !
Veillez, tenez-vous prêts :
c'est à l'heure où vous n'y pensez pas que le Fils de l'homme viendra…
Alléluia, Alléluia ! *Mt 25, 1-13*

PU : Seigneur, tu gardes mon âme ; ô Dieu, tu connais mon cœur, conduis-moi sur le chemin d'éternité, conduis-moi sur le chemin d'éternité !

Saint, Saint, Saint le Seigneur Dieu de l'univers !
Saint, Saint, Saint le Seigneur Dieu de l'univers !
Le ciel et la terre sont remplis de ta gloire, hosanna au plus haut des cieux !
Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, hosanna au plus haut des cieux !
Saint, Saint, Saint le Seigneur Dieu de l'univers !

Anamnèse : Il est grand le mystère de la foi !
Nous annonçons ta mort, Seigneur Jésus,
nous proclamons ta résurrection,
nous attendons ta venue dans la gloire !

Agneau de Dieu qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous, prends pitié de nous !
Agneau de Dieu qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous, prends pitié de nous !
Agneau de Dieu qui enlèves les péchés du monde,
donne-nous la paix, donne-nous la paix !

R/Nous recevons le même pain,
Nous buvons à la même coupe,
Afin de devenir celui qui nous unit :
Le corps du Christ !

1. Heureux qui désire la vie,
Qu'il s'en approche et la reçoive,
Il recevra Jésus lui-même
Et connaîtra l'amour de Dieu.

2. Heureux qui saura préférer
Celui qui sera tout en tous,
Il amasse dès ici-bas
Un trésor précieux dans le ciel.

3. Heureux qui regarde le cœur
Et ne juge pas l'apparence.
Il reconnaîtra dans ce pain
Jésus, l'Agneau livré pour nous.

4. Heureux celui que le Seigneur
Trouvera en train de veiller.
A sa table il l'invitera
Et lui-même le servira.

5. Heureux l'homme qui laissera
S'ouvrir la porte de son cœur,
Il entrera le Roi de gloire
Et siègera auprès de lui.

6. Heureux qui se déclarera
Pour Dieu à la face des hommes,
Il trouvera au dernier jour
Un défenseur auprès du Père.

7. Heureux l'homme qui aimera
Son frère au nom de l'Évangile
Il recevra l'amour puissant
De Jésus Christ vainqueur du mal.

8. Heureux celui qui communie
A cet insondable mystère,
Il reçoit le salut offert
Et les prémices du Royaume.

Envoi :

Sortez, soyez saints comme le Seigneur est saint !
Allez, rayonnez son amour et sa bonté !

1. *Soyez bénis de Dieu, vous qui avez puisé*
à la source de Vie, à son eucharistie.
Allez, œuvrez, soyez artisans de paix.
Aimés et pardonnés, vous êtes sanctifiés !
2. Soyez remplis de Dieu, vous qui avez reçu
l'enseignement du Christ, sa Parole de Vie.
Allez, parlez en son Nom et vous verrez :
l'Esprit rappellera ce qu'il a enseigné !

Accueil paroissial *mercredis 9h-11h30,*
111 rue Nicolas Blanc, Faverges 0450445209

Samedi 7 novembre 18h Doussard *: Yvonne Littoz ; Denise Domenge-Héritier ; Eugène Martinez. (v) : pour tous les chrétiens.*

Dimanche 8 novembre à 10h *à* ***Faverges :*** *Pierre et Pierrette Tissot-Rosset ; Paulette Lalut ; Claude Angé ; Fernande Hudry ; Marie-Louise Mithieux ; Anne-Marie Danton ; Jean-Paul Bottini ; Jeannine Métral ; Anne-Marie Bal ;* ***Lucien Lanza*** *; familles Avrillon, Hudry, Villard et leurs défunts ; Joseph Porret ; Roger Baschenis ; Denise Paget ; familles Pergod, Collomb-Patton et parents défunts ; Marcelle Citton ; Jeanne Pernet-Coudrier et sa petite fille Gisèle ; Martine Maniglier ; Madeleine Curtet.*

Mercredi 11 novembre *9h00 Faverges : Jean Souchard*

Vendredi 13 novembre *à 10h Faverges : P. Claude Trolliet*

11 novembre 397, Saint Martin est inhumé à Tours

Né vers 316 à Sabaria, en Pannonie (aujourd'hui Szombathely, en Hongrie), l'évangélisateur des Gaules s'est acquis une stature exceptionnelle au terme d'une vie agitée, tissée de grands voyages à travers toute l'Europe. Il nous est surtout connu par le récit de l'un de ses disciples, Sulpice-Sévère.
Sa longue existence se déroule entre les règnes de Constantin et de Théodose. Sous le règne du premier prennent fin les persécutions contre les chrétiens. Les empereurs eux-mêmes deviennent chrétiens mais la nouvelle religion est encore très minoritaire dans l'empire romain et confinée aux villes. Sous le règne du second, en 380, le christianisme devient la seule religion autorisée dans l'empire et c'est au tour des païens de subir les persécutions.

Une fête de dimension européenne
La fête de la Saint Martin, le 11 novembre, est demeurée très populaire jusqu'à la Révolution, en France mais aussi dans le reste de la chrétienté occidentale. C'est ainsi que le 11 novembre, l'on dansait et chantait nuit et jour ! La Saint Martin était aussi l'occasion de faire bombance avant le jeûne de l'Avent, c'est-à-dire de la période précédant Noël (ledit jeûne est tombé en désuétude, l'Église n'ayant conservé que le jeûne du Carême, avant Pâques). On savourait alors une oie grasse de sorte que l'expression : « faire la Saint-Martin » est devenue synonyme de bonne chère. On buvait aussi, sans trop de retenue, le « vin de la Saint-Martin », un vin de vendange tardive.
Une pieuse légende raconte que, lorsqu'on transféra la dépouille du saint de Candes à Tours, les buissons se mirent à refleurir à son passage le long de la Loire ! Ce miracle serait à l'origine de l'été de la Saint-Martin, un redoux en fait occasionné par des vents du sud-ouest qui touchent la France autour du 11 novembre, fête de la Saint Martin. De l'autre côté de l'Atlantique, des phénomènes météorologiques différents occasionnent aussi un bref redoux à l'automne. C'est l'été indien. Au Québec, ce phénomène survient aux alentours de la fête de l'Action de grâces (second lundi d'octobre). Notons encore que c'est en référence à Saint Martin qu'en novembre 1918, à l'instigation du général Foch, les négociateurs français auraient choisi de fixer au 11 novembre la date de l'armistice (de préférence au 9 ou 10 novembre).

S

L'évangélisateur des campagnes
Fils d'un tribun romain originaire du bassin du Danube, Martin est enrôlé malgré lui dans la légion à 15 ans sans se départir d'une attirance pour le christianisme et la vie religieuse.
Devenu centurion, après une vingtaine d'années de service militaire, il entre en catéchuménat, autrement dit se prépare à recevoir le baptême.
Sa réputation de charité ne connaît pas de bornes. En garnison à Amiens, un jour d'hiver, il est ému par la rencontre d'un mendiant transi de froid. À défaut de mieux, il lui donne la doublure en peau de son manteau.
Le manteau proprement dit - une belle pièce de laine pourpre appelée chlamyde - est payé par l'armée et Martin considère qu'il n'a pas le droit de donner cette partie qui appartient à l'État.
La nuit suivante, le Christ lui apparaît en songe, revêtu du vêtement. Troublé, Martin se fait baptiser sans attendre.

En 356, à Worms (Germanie), il peut enfin se libérer de ses obligations militaires et se rend à Poitiers, auprès du très renommé évêque Hilaire. Ce Gallo-Romain très cultivé est l'auteur de nombreux ouvrages de théologie réputés. Il est aussi sans doute à l'origine de la construction du baptistère Saint-Jean, l'un des plus vieux édifices chrétiens de France.

Pendant un exil forcé de l'évêque en Orient, Martin se rend en Pannonie en vue de convertir ses parents. Sa mère seule consent à recevoir le baptême. Sur le chemin du retour, il évangélise les campagnes d'Illyrie.
Puis il s'établit comme ermite au sud de **Poitiers**, à **Ligugé**, en un lieu anciennement dédié au dieu gaulois comme l'indique son nom. Dans une villa gallo-romaine cédée par Hilaire, Martin fonde le premier monastère d'Occident. Il est toujours en activité sous le nom d'abbaye Saint-Martin de Ligugé.

C'est le début de la renommée. Les pèlerins en quête de réconfort ou de guérison se pressent pour recevoir la bénédiction de Martin... Après la mort de son protecteur Hilaire, les habitants de la ville voisine de Tours l'élisent contre son gré évêque de leur ville. L'élection se déroule le 4 juillet 371.
Malgré ses nouvelles obligations, Martin reste fidèle à l'idéal monastique. Il fonde le monastère de **Marmoutier**, aux portes de Tours, sur les bords de la Loire. De là partiront de nombreux

missionnaires. L'évêque lui-même continue de sillonner les campagnes gauloises et occidentales. Partout où il passe, il détruit les oratoires païens, fonde à leur place des églises, les confie à un prêtre et regroupe autour de lui les habitants des environs, non sans les avoir au préalable baptisés ! Ainsi naissent les nouvelles paroisses, à l'origine du tissu rural médiéval.

Saint patron de la France
Très âgé, Martin s'éteint le 8 novembre 397 à Candes, au confluent de la Loire et de la Vienne, en aval de Tours, où il s'était rendu pour ramener la paix entre les moines du lieu. La chronique lui prête cette ultime prière : « Si je suis encore nécessaire à Votre peuple, Seigneur, je ne refuse pas le travail. Cependant, que Votre volonté soit faite ». En signe d'humilité, il se couche sur un lit de cendres et c'est là-dessus qu'il meurt.

Une délégation de Tours se rend à Candes en gabarre (le bateau traditionnel à fond plat de la Loire) afin de ramener le saint dans sa bonne ville. On raconte que les Tourangeaux auraient volé le corps en le passant par une fenêtre ! Cette anecdote est figurée sur un vitrail de l'église locale.

L'été de la Saint-Martin
Une pieuse légende raconte que, le long de la Loire, au passage de la dépouille du saint, de Candes à Tours, les buissons se mirent à refleurir ! Ce miracle serait à l'origine de l'été de la Saint-Martin, un redoux en fait occasionné par des vents du sud-ouest autour du 11 novembre, fête de la Saint Martin.

Fiers de leur bon coup, les Tourangeaux inhument leur saint évêque dans le cimetière chrétien de leur ville. Un siècle plus tard, une basilique est édifié sur l'emplacement du tombeau. Clovis vient s'y recueillir avant sa conversion et fait de Martin le saint patron de la monarchie franque.

Le tombeau, lieu de pèlerinage couru de tout le pays, va faire la fortune de ses habitants… et attiser la convoitise des pillards (c'est ainsi qu'une troupe de musulmans venus d'Espagne tentera en 732 une razzia sur la ville mais sera arrêtée entre Poitiers et Tours par les Francs de Charles Martel).

Jusqu'aux alentours de l'An Mil, ce sera le troisième pèlerinage d'Occident en concurrence avec Rome et Jérusalem, avant d'être détrôné par Saint-Jacques de Compostelle.

Chape et chapelle
La ville de Tours abrite la moitié de manteau qui a fait la célébrité de saint Martin. Ce manteau ou chape (en latin, capa) a été conservé précieusement dans un sanctuaire qui a pris en conséquence le nom de capella. De ce mot, on a fait le mot chapelle qui désigne une petite église ou une pièce attenant à une nef d'église et contenant elle-même un autel.

Un souvenir toujours présent
Saint Martin a fortement contribué à la diffusion du christianisme en Gaule. En témoignage de son influence, 485 lieux (villes ou villages) portent son nom en France ainsi que 3675 lieux de culte ! Son patronyme est aussi le plus répandu dans le pays.

La fête de la Saint-Martin, célébrée le 11 novembre, est demeurée très populaire jusqu'à la Révolution, en France mais aussi dans le reste de la chrétienté occidentale ! La Saint Martin était aussi l'occasion de faire bombance avant le jeûne de l'Avent, c'est-à-dire de la période précédant Noël (ledit jeûne est tombé en désuétude, l'Église n'ayant conservé que le jeûne du Carême, avant Pâques). On savourait alors une oie grasse de sorte que l'expression : « faire la Saint-Martin » est devenue synonyme de bonne chère. On buvait aussi, sans trop de retenue, le « vin de la Saint-Martin », un vin de vendange tardive.

Notons que, par un heureux hasard, les négociateurs de l'**Armistice** de 1918 ont fixé celui-ci à la onzième heure du onzième jour du onzième mois de l'année, soit le jour de la Saint-Martin, fête très populaire tant en France qu'en Allemagne.

André Larané, Hérodote